

# L'Espace Catalan Transfrontalier : une identité géopolitique en construction ?

Joan-Francesc Castex–Ey  
Géographe

**A** travers l'ouvrage *La Catalogne Nord en quête d'identité*, publié en 2005 à Perpignan-Cabestany à TDO Editions, nous avons la prétention de démontrer que les terres catalanes situées au Nord de la frontière pyrénéenne opèrent sous nos yeux un véritable processus d'« introspection », une recherche ontologique collective, consciente ou inconsciente.

Nous voulions également expliquer que cette recherche identitaire de tout un territoire, la Catalogne Nord, est à la fois le fruit d'une confrontation historique entre les sentiments d'appartenance catalan et français depuis le Traité des Pyrénées (qui aura 350 ans l'année prochaine), et stimulée ou suscitée par des facteurs beaucoup plus récents que sont, pêle-mêle, la décentralisation administrative, la construction européenne, la globalisation et les mutations démographiques en cours.

## La Catalogne Nord : état des lieux identitaire et contexte territorial

Pour appréhender sereinement la problématique il a été nécessaire de produire une vision synthétique des choses, à travers deux grandes grilles d'analyse. Tout d'abord, il a fallu définir la Catalogne Nord, son parcours historique, analyser ses données ethno-linguistiques, pour arriver à délimiter un tant soit peu les contours de son identité collective. La question des mentalités territorialisées en présence, la difficulté de les cerner complètement dans le contexte périphérique d'un Etat français encore unitariste et centralisateur, et de bouleversements socio-démographiques issus des Trente Glorieuses, a été centrale.

Ensuite, il convenait de mener une étude comparative des territoires catalans traversés par la frontière franco-espagnole, autrement dit une réflexion éminemment transfrontalière. C'est notamment à travers le bilan des points communs et des différences que l'on peut observer de part et d'autre de la limite d'Etat, l'analyse des représentations et des perceptions croisées que chacun se fait du voisin d'outre-frontière, et un point sur la nature des relations transfrontalières en question, qu'a été mené ce deuxième travail.

Dans le cadre de cette réflexion transfrontalière, il est intéressant de mettre ici en exergue un état d'esprit qui ressort de manière récurrente des enquêtes que j'ai menées alors, aussi bien auprès de leaders d'opinion que de citoyens lambda de la Catalogne Nord : il existe une « auto-stigmatisation » de l'identité nord-catalane, vécue

avec un sentiment d'infériorité par rapport à une identité sud-catalane perçue comme fortement attrayante. Quand on sait qu'il y a seulement quelques décennies ces mêmes Catalans du Nord vivaient leur identité collective dans un sentiment de supériorité politique, économique et culturelle chaque fois qu'ils regardaient vers les territoires situés au Sud de la frontière, on ne peut qu'ironiser sur le cours de l'Histoire...

## Des réalités actuelles aux perspectives envisageables : géopolitique d'une région-frontière

Ainsi, une réflexion un tant soit peu conceptuelle sur ces questions abordant le lien entre identités et territoires était utile, me semblait-il. Car il s'agissait somme toute de thématiques encore assez peu traitées sur notre portion de frontière, étant des phénomènes encore relativement récents dans ce contexte spatial, contrairement à d'autres limites d'Etat intérieures de l'Union Européenne (pensons notamment aux zones transfrontalières entre la France et l'Allemagne).

L'ensemble de ce travail d'analyse disons scientifique, accompagné d'une réflexion sur les concepts qui s'y rattachent, et d'un travail d'enquêtes et d'entretiens, a permis de déboucher au final sur une ébauche de prospective, à travers la présentation de quatre scénarios qui achèvent le livre et permettent d'entrevoir les hypothèses d'avenir pour la Catalogne Nord et sa personnalité spécifique.

Ces quatre scénarios tiennent compte de plusieurs tendances et paramètres politiques, socio-économiques, et culturels, mais tous voient leur configuration affectée par un paramètre transversal, avec toutes ses variables d'ajustement : le développement ou pas, et si oui, dans quelle mesure d'un point de vue quantitatif et qualitatif, de **la coopération transfrontalière**. Notre postulat était de faire de ce paramètre, de son absence à sa présence plus ou moins marquée, celui qui peut changer la donne, soit dans le sens d'un délitement du territoire et de son identité, soit dans le sens d'un destin autonome et dynamique, avec toutes les éventualités intermédiaires.

Ainsi, le quatrième et dernier scénario, un parmi lesquels le paramètre transfrontalier a une incidence notable, augurait la structuration d'une Catalogne Nord ne misant essentiellement que sur ses propres forces, se forgeant son propre destin par un développement autocentré, une catalanité à géométrie variable étant un des ciments

d'une société devenue multiculturelle.

Une catalanité ductile donc, mais avec un axe structurant lui faisant résolument épouser la modernité : un axe la dirigeant vers un avenir transfrontalier, dans le cadre d'une identité territoriale équilibrée et à portée du « quotidien », embrassant les régions septentrionales de la Catalogne Sud, et la Catalogne Nord.

## Des prémisses de changements territoriaux se manifestant en Catalogne Nord

A la lumière des conclusions du livre, ainsi que des événements, des postures et des initiatives de toute nature qui ont vu le jour depuis, il est possible de se risquer à un autre postulat : la Catalogne Nord, sa société civile, ses acteurs socio-économiques, ses différents milieux associatifs et corps constitués, semble mûre, à des degrés divers, pour cette recombinaison géopolitique, prête en partie à refonder son identité territoriale, en s'appuyant, s'adossant sur la coopération transfrontalière. Bien entendu, il y aura çà et là des réticences, du ressentiment, longtemps encore prévaudront le « quant-à-soi géocentrique », les préjugés, la peur de l'Autre qui est parfois un concurrent, il y aura des attermolements, voire des coups d'arrêt, car ce n'est jamais une sinécure de dépasser une frontière déjà relativement ancienne et qui constitue, comme toutes les frontières, un « mur d'incompréhension », un ordre établi sacralisé par les Etats, impliquant donc d'avoir à son égard une pointe d'esprit rebelle, ce qui n'est pas forcément l'apanage de tous.

Mais, la Catalogne Nord peut-elle se permettre le luxe de continuer à tourner le dos à une des régions les plus dynamiques de Catalogne Sud et d'Espagne ? Y a-t-il une autre issue que celle d'effacer la vision rédhitoire de territoires qui, au-delà d'une ligne frontalière arbitraire, fruit de contingences politiques et militaires passées et non d'une immanence naturelle fantasmée, ne seraient que des territoires étrangers incompatibles et que l'on ignore ?

Les institutions administratives, parfois clairement aux avant-postes, parfois aiguillonnées par les citoyens (source de toute démocratie, et quelquefois prompts à fustiger les hommes politiques pour leur supposée incurie), et avec des parcours qui en la matière sont divers, semblent également sincèrement conscientes des enjeux de cette recombinaison géopolitique pour le développement du territoire et le bien être de ses populations ; bien qu'avec des stratégies hétérogènes, voire divergentes par moment, il convient de le souligner. Et c'est de notoriété publique.

Il est question ici des institutions décentralisées, ayant donc une politique publique de communication en la matière qui permet à tout un chacun de jauger un tant soit peu les actions engagées. On peut naturellement imaginer (c'est un poncif de le dire) que les institutions d'Etat, pour qui la frontière reste un des attributs régaliens, n'iront sans doute pas toujours dans le même sens. En effet, même si le contraire serait souhaitable vu le poids encore notable de tels acteurs en France, leurs intérêts, leurs logiques et leur vision seront-ils toujours en adéquation avec ceux des acteurs locaux, fussent-ils représentants du peuple ? Notamment par exemple si ces derniers affaiblissent leurs positions en affichant leur

désunion. Cela dit, les temps changent, et l'Europe et le monde changent aussi la France, dont certains de ses représentants comprennent qu'elle gagne à accompagner ces mouvements inéluctables plutôt qu'à s'arc-bouter sur des dogmes jacobins que d'aucuns s'accordent à qualifier d'inopérants.

Car, toute cette mutation géo-identitaire va, c'est indéniable, dans le sens de l'Histoire du continent. Et il suffit parfois que les acteurs politiques, économiques, sociaux, et culturels concernés par le changement, **tous les acteurs**, s'unissent et aillent dans le même sens pour le bien commun, et se persuadent mutuellement du bien-fondé de la démarche, pour que cela adienne. **C'est de l'avenir collectif de ce territoire, son déclin définitif ou son regain, dont il est question...**

## Construire un partenariat transfrontalier pour construire un nouveau territoire

Dans un tel contexte, et en dépit du fait que notre propos dans l'ouvrage *La Catalogne Nord en quête d'identité* était de nous en tenir essentiellement au point de vue nord-catalan, force est de constater que ce changement ne se produira pas sans partenariat solide : *quid* dans ce cas de la région voisine des *comarques gironines*, des territoires plus ou moins polarisés par l'agglomération de Gérone, qui constituent « l'autre » pièce maîtresse sur cet échiquier *transfrontalier*, au sens strict et premier du terme<sup>1</sup> ?

La qualité et l'équilibre du partenariat transfrontalier résulteront d'un jeu de séduction réciproque et d'une recherche mutuelle de reconnaissance, influencés par le « taux d'attractivité » exercé par l'un sur l'autre, et vice-versa. Car comme beaucoup de relations humaines, sans être cynique, il faut aussi compter avec les « arrangements », les calculs, les intérêts respectifs, les enjeux, les arrière-pensées, même si les idéaux ne sont pas insignifiants.

En tout cas, le succès de la journée transfrontalière de Banyuls-sur-Mer du 23 mai dernier organisée par l'Université de Perpignan, à laquelle ont participé de nombreux agents de développement, acteurs associatifs, institutionnels, et entités socio-économiques de la région de Gérone, ainsi que d'autres signes qu'il serait trop long d'exposer ici, nous invitent à penser qu'il existe sans doute aussi une grande attente, une « soif » de coopération, de ce côté-là de la frontière.

Car il faut savoir, chose souvent méconnue en Catalogne Nord, que la région de Gérone connaît aussi un début de crise, subit le contrecoup de l'éclatement de la bulle immobilière et de l'augmentation des prix du pétrole, et regarde donc avec intérêt les possibilités de développement conjoint, la visibilité et le poids que cela donne à l'extérieur, ainsi que les opportunités de financements publics, générés par une coopération transfrontalière d'ensemble et structurée.

<sup>1</sup> Excluant d'emblée des villes comme Barcelone ou Montpellier de la zone transfrontalière, tant d'un point de vue scientifique (géographiquement parlant pour être une ville frontalière il faut vivre dans la proximité immédiate d'une frontière, être influencé et affecté quotidiennement et dans tous les domaines par sa présence), que du point de vue de l'administration européenne (qui ne reconnaît comme zones directement éligibles aux fonds consacrés à la coopération transfrontalière que les départements et les provinces jouxtant la frontière).

De plus, les politiques publiques d'aménagement du territoire et de solidarité de la Catalogne Nord sont souvent regardées avec envi par les acteurs de la Catalogne Sud en général, qui ont parfois plus une culture entrepreneuriale et d'initiative privée, qu'administrative et du fait d'un pouvoir « vertical ».

Mais d'autres que moi étudieront peut-être la nature de la quête identitaire de la région de Gérone, et ses liens avec les espoirs placés dans la coopération européenne à échelle des territoires locaux.

Quoi qu'il en soit, une coopération transfrontalière générique, institutionnelle ou non, est essentielle, indispensable même pour permettre ce changement territorial, et en anticiper les écueils. Que cette coopération soit officielle ou officieuse, car le « dessous des cartes » est aussi révélateur des (r)évolutions géopolitiques latentes ou avérées.

Une initiative comme celle de l'Eurodistrict, maintenant connue de nombreux acteurs, nous incite à penser que le changement est peut-être amorcé, mais il s'agit d'un virage géopolitique encore inachevé, fragile, lent car probablement potentiellement réformateur.

Ce changement, pourrait permettre la création d'un pôle territorial d'envergure, si les entraves de tout ordre, qui ne manqueront pas, ne s'accumulent pas trop, et qu'il arrive à son terme. Il se manifesterait par l'avènement d'une sorte de « centralité » spatiale, la construction d'une identité territoriale articulée autour d'une coopération pluri thématique et intégrée à l'échelle de tout l'Espace Catalan Transfrontalier, pour un développement partagée, et une résolution concrète des problèmes communs.

Le tout permettrait à l'Espace Catalan Transfrontalier - un territoire plutôt rural ponctué par quelques villes et bourgs et agrémenté de zones littorales et montagneuses touristiques - d'exister réellement et de façon autonome face aux forces centripètes de la métropole barcelonaise et des aires urbaines de Toulouse et de Montpellier.

## L'Espace Catalan Transfrontalier : la nouvelle « frontière » ?

Que désigne-t-il dans le fond cet Espace Catalan Transfrontalier ? Une aire de catalanité à facettes, à cheval sur la frontière politique, dans la proximité ? Une catalanité plurielle, multiple mais avec des dénominateurs communs et des projets à partager<sup>2</sup> ?

Une langue commune, le catalan, malgré les dissemblances notables qu'elle connaît en terme de situations sociolinguistiques et juridiques de part et d'autre de la ligne frontalière franco-espagnole ?

Il désigne en effet, il me semble, des territoires - embrassant largement de la Cerdagne à l'Empordà et au Roussillon en passant par les massifs Puigmal-Canigó et leurs annexes - ayant une base identitaire commune et une longue histoire partagée, qui ici sont les conditionnements patrimoniaux, mais surtout humains, de la coopération (des comtés catalans médiévaux à la

<sup>2</sup> Sans nier pour autant les différences, voire les divergences. C'est la notion de « projet » d'avenir, d'ouverture territoriale, qui doit de toute façon primer ici. Par ailleurs, quand bien même la catalanité serait absente de ces territoires, qu'il serait tout aussi utile et pertinent de coopérer...

mémoire de l'exil républicain sous le franquisme).

Ce sont aussi des territoires qui vivent un revirement récent des mentalités sociales et culturelles, stimulant derechef la coopération, et avec des dates symboliques pour jalons successifs : 1986, entrée de l'Espagne dans ce qui est aujourd'hui l'Union Européenne ; 1992, Jeux Olympiques de Barcelone qui font de cette ville et de toute la Catalogne Sud un référent international mais aussi transfrontalier au sens large ; 2009 : arrivée annoncée du TGV Perpignan-Figueres (Perpignan-Gérone-Barcelone en 2012).

Enfin, ce sont des territoires également potentiellement complémentaires d'un point de vue économique et des équipements, car jouant dans le fond dans la même cour, et dont « l'intimité » géographique appelle la relation, les déplacements, les échanges citoyens, au niveau des habitants même, pour les activités, pour le travail, pour les loisirs, pour la vie, tout simplement.

Il s'agit au demeurant pour les composantes de cet Espace Catalan Transfrontalier de s'unir et d'être solidaires, mais sans vouloir uniformiser pour autant, en s'appuyant donc, certes, sur une identité de vue, une communauté de destin, mais aussi sur l'altérité assortie, et la diversité qui complète, supplée, enrichie, apporte une « valeur ajoutée ».

En ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, l'Espace Catalan Transfrontalier (plus d'1 million d'habitants répartis sur près de 450 communes et plus de 10.000 km<sup>2</sup>) se présente à nous comme une « fenêtre » sur une nouvelle territorialité, ou plutôt une territorialité en devenir, en gestation. Cela permettrait à ses habitants de vivre une « échappée », un voyage « extra-sociétal », à la fois renouant en partie avec la chaîne des temps, et à la fois inédit, dans un espace en construction, en voie d'« auto-intégration » d'un côté, et de l'autre en voie de relativisation (ce qui ne veut pas dire rupture) de ses attaches extérieures.

Toutefois, aussi bien les représentations mentales que les connaissances théoriques ou empiriques que chacun a du territoire du partenaire sont encore partielles, tronquées, « brouillées » par une frontière politique encore en partie active, qui constitue à tout le moins une barrière psychologique qui éloigne les protagonistes plus que la distance physique réelle ne le ferait normalement.

En effet, comment s'identifier pleinement à un territoire que l'on ne connaît encore que superficiellement, de façon plutôt intermittente, au-delà d'une limite administrative qui limite aussi des vécus différents, une autre société, un autre imaginaire spatial ?

C'est là que réside toute l'ampleur du défi de structurer globalement l'Espace Catalan Transfrontalier en un seul bassin de vie, un bassin de vie rassemblant le Département des Pyrénées-Orientales et la Province de Gérone, pour reprendre les termes de la nomenclature administrative en vigueur.

**Pour résumer** et pour conclure, si la construction de l'édifice géopolitique que nous venons d'évoquer est achevée dans les meilleurs délais, cet Espace Catalan Transfrontalier pourrait constituer à moyenne échéance une identité territoriale commune et diverse à la fois ; autrement dit un territoire « uni dans la diversité » ce qui est la devise de l'Union Européenne, cette Union qui

concourt à la dé-fonctionnalisation des frontières intérieures de l'Europe.

Un espace qui, une fois structuré et doté d'une stratégie de développement et d'aménagement commune, apporterait sa pierre à la construction européenne, à sa manière, et ferait entendre sa voix, modeste mais la sienne, dans le « concert » européen.

Ce concert qui a permis la pacification du continent, rendant possible le « projet de paix perpétuelle » cher à Kant.

Ce sont justement les espaces transfrontaliers comme le nôtre qui agissent le plus et concrètement pour dépasser les « anciennes » frontières intérieures, physiques et mentales, de l'Union, qui agissent pour **une construction européenne moderne, proche des citoyens et des territoires réels, pour prospérer et « faire la paix » à une échelle quotidienne, humaine.**